

Introduction

Grégor MARCHAND (†), Pierre STÉPHAN, Yvan PAILLER

AUTOUR DE LA PRÉHISTOIRE SUR LE LITTORAL

Lorsqu'elle plonge avec précaution un orteil dans la mer, l'archéologie préhistorique oublie quelque peu ses repères. Les occupations humaines à l'interface entre les domaines maritimes et continentaux sont des objets de recherche complexes à appréhender, en premier lieu parce que la position de cette ligne de côte a fluctué au cours du temps, au gré des transgressions marines, de l'érosion, des apports sédimentaires ou des mouvements verticaux du sol (relèvement isostatique). Révéler ces habitats ou ces aménagements anthropiques sur les estrans impose un large éventail technique, en totale métamorphose aujourd'hui : prospections géophysiques, approches géomatiques de modélisation spatio-temporelle, acquisition et traitement de données topographiques et bathymétriques, traitements d'images, analyses stratigraphiques, etc.

En deuxième lieu, la multiplicité des domaines environnementaux exploités par les êtres humains, accumulés au sein de *shell middens*, engendre une très large gamme de vestiges archéologiques et bioarchéologiques. Les coquilles de mollusques, comme les restes de crustacés ou d'échinodermes, viennent s'ajouter aux ossements de mammifères, de poissons et d'oiseaux ou aux carporestes et aux charbons de bois. Leur étude démultiplie les savoirs et permet de mieux comprendre la gestion des cycles naturels – saisons ou marées – par les populations littorales, que l'on ait affaire à des sociétés de chasseurs-pêcheurs-collecteurs ou à des sociétés agropastorales. Il convient tout particulièrement de se pencher sur les interactions entre ces disciplines et sur leurs différentes temporalités dans l'acquisition des données, qui conditionnent souvent la réussite ou l'échec de ces entreprises scientifiques.

En troisième lieu, les occupations côtières de la Pré-ou de la Protohistoire ne se limitent pas à une installation de funambule sur le fil d'un écotone, mais elles sont le

point de départ de réseaux économiques et sociaux qui s'enfoncent amplement dans les masses continentales : des pointes en os de baleine ou des parures en coquillages sont transférées loin dans les terres, prolongeant d'autant les réseaux littoraux. Là encore, l'étude de ces artefacts fait intervenir des méthodes scientifiques de pointe. Enfin, on ne peut pas faire l'impasse sur les aspects réglementaires qui pèsent sur ces interventions en milieu côtier : la diversité des réglementations sur le patrimoine humain ou naturel et la multiplicité des acteurs institutionnels engendrent des blocages importants, alors même que l'érosion marine ne connaît pas de répit.

Après avoir été plusieurs fois reportée en raison de la pandémie de Covid-19, la table ronde *Explorer la côte, sonder le passé : méthodes et pratiques de la préhistoire maritime*, qui s'est tenue au début du mois de décembre 2020, entendait donc proposer un très large bilan de ces nouvelles méthodes d'exploration des habitats préhistoriques en domaine maritime, en donnant la part belle aux perspectives scientifiques. Cette table ronde internationale était adossée au réseau européen de recherche (IRN) « Coast-inland dynamics in prehistoric hunter-gatherer societies (PrehCOAST)/Dynamiques des sociétés de chasseurs-cueilleurs littorales de la Préhistoire », soutenu par l'Institut écologie et environnement du CNRS depuis janvier 2019 et dirigé par G. Marchand. Elle a profité également de la dynamique scientifique du programme ArMeRIE (« Archéologie maritime et recherche interdisciplinaire environnementale »), dirigé par Y. Pailler et cofinancé par l'université de Brest et par l'Inrap, et des approches interdisciplinaires développées au sein du projet SeaLex (« The SEA as a Long-term socio-ecological EXperiment »), piloté par P. Stéphane et financé par l'école universitaire de recherche ISblue, et de la Zone Atelier « Brest-Iroise » (LTSER France).

La rencontre était centrée sur les aspects méthodologiques et techniques d'une préhistoire en plein renouvellement. Elle a réuni 192 chercheurs de sept pays (Canada, Espagne, France, Irlande, Norvège, Lettonie, Royaume-Uni), pour 27 communications. Les archéologues de

la planète se sont emparés de cette question, avec des déclinaisons très diverses liées aux pratiques nationales et aux conditions géomorphologiques ; pour les faire se rencontrer, la langue d'expression choisie exclusivement ne pouvait donc qu'être l'anglais. Neuf articles ont été réunis dans ce volume pour témoigner de cette rencontre fort stimulante. Ils présentent une large gamme d'actions et de réflexions en cours sur les littoraux de la planète.

DÉTECTER : NOUVELLES DONNÉES, NOUVEAUX OUTILS

F. Lévêque et ses collègues exposent dans leur article (« Potentiels et limites de la prospection géomagnétique appliquée à l'imagerie de sites préhistoriques en zone côtière : le site de Port Neuf, Hoedic ») les conditions de mise en œuvre de la prospection géomagnétique dans les sites littoraux couverts de dune(s) – c'est-à-dire avec un couvert végétal et une topographie irrégulière. Le recours à d'autres méthodes géophysiques, comme les méthodes électromagnétiques, permet d'affiner les interprétations proposées, en particulier sur la présence de foyers. Il ne s'agit pas de méthodes « clés en main », mais plutôt d'une approche initiale qui impose un dialogue permanent entre l'archéologue et le géophysicien.

L'article proposé par G. Marchand et ses collègues (« Géoarchéologie et préhistoire de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon : problèmes théoriques, méthodes et résultats préliminaires ») permet d'aborder un large champ de méthodes et de techniques sur un territoire pour l'instant peu exploré dans sa dimension archéologique. Le projet, amorcé en 2018, était à l'origine centré sur la fouille en urgence du site côtier de l'Anse-à-Henry, occupé pendant environ cinq mille ans (de l'Archaique maritime à la période historique). Mais la démarche empruntée a d'emblée intégré de nombreuses échelles d'analyse, avec un volet géomorphologique (suivi de l'érosion, changement des niveaux marins) et un volet archéologique (inventaire des vestiges, datation des différentes occupations, restitution des réseaux d'occupation, analyses géochimiques des roches).

PROSPECTER ET FOUILLER : LES PRATIQUES DE TERRAIN EN CONTEXTE CÔTIER

L' article d'E. Lopez Romero (« Le potentiel de l'analyse des occupations humaines préhistoriques dans les rias occidentales de la Galice : méthodes et perspectives ») dresse un bilan des méthodes développées dans cette région d'Espagne depuis une dizaine d'années. À l'heure actuelle, le type d'intervention le plus fréquent dans les zones côtières reste la prospection ou la fouille ponctuelle, sous la forme de sauvetage, sans réelle continuité des actions de recherche. Dans cette région au lit-

toral très développé, et contrairement à d'autres régions atlantiques européennes, la présence de vestiges préhistoriques dans des zones côtières basses a été considérée comme rare, ce que les nouveaux travaux démentent.

L'article de S. Piper (« Une bordure vide ? Dix ans à la recherche de la Préhistoire sur les côtes atlantiques de l'Écosse ») s'appuie sur des données totalement différentes, loin de l'accumulation de sites qu'autorise le cadre préventif. Dans les Highlands et les îles occidentales de l'Écosse, les recherches archéologiques ont été bien plus limitées, faute d'aménagements de grandes infrastructures économiques. Les menaces érosives qui pèsent sur le patrimoine littoral sont une préoccupation majeure. Après dix années de recherche de terrain, l'auteur présente une archéologie fort originale et ambitieuse. L'enfouissement des sites sous les tourbes ou les dunes rend inefficace les prospections géophysiques ou les reconnaissances visuelles. Les trois projets présentés ici illustrent le parti à tirer d'un suivi régulier de l'érosion côtière qui révèle, en les détruisant, les sites du Mésolithique, notamment les amas coquilliers. La prise en compte des paramètres géomorphologiques permet une prédictibilité des découvertes.

CONTEXTUALISER LES SITES À PARTIR DES INDICATEURS BIOLOGIQUES

C. Dupont et ses collègues développent une approche à cheval entre biologie marine et archéologie, pour la période du Mésolithique (« Une question de taille ! L'importance des crabes marins dans les vestiges alimentaires des pêcheurs-chasseurs-cueilleurs de Beg-er-Vil, Quiberon, Morbihan, France »). Les auteurs s'intéressent à des vestiges délaissés et pourtant abondants : les restes de crabes. Ces derniers permettent d'aborder des comportements du quotidien sur l'estran, avec par exemple la mise en évidence d'une exploitation des laisses de haute mer. Cette approche n'est permise que par le développement d'une méthode scientifique exigeante et vétilleuse, depuis la fouille jusqu'à l'analyse en laboratoire, en prenant ici comme modèle la fouille du site du second Mésolithique de Beg-er-Vil.

MODÉLISER : PAYSAGES, POPULATIONS, MOBILITÉ HUMAINE ET PROCESSUS D'ADAPTATION

La politique de fouilles archéologiques préventives menée en Norvège depuis une vingtaine d'années a permis de constituer un corpus de sites mésolithiques (9300-3900 cal. av. J.-C.) de premier plan, principalement dans le domaine côtier où se concentrent les aménagements actuels. Cette abondance de sites bien fouillés et datés autorise des modélisations améliorées, soutenues

par des cadres théoriques et des outils méthodologiques totalement renouvelés. L'article d'A. Schülke et ses collègues (« Nouvelles perspectives sur d'anciens rivages : les approches actuelles du Mésolithique du sud-est de la Norvège et leur potentiel ») développe une analyse des sites dans leur paysage, avec toujours en filigrane la question des anciennes lignes de rivage désormais exondées après le rebond isostatique qui a affecté la Scandinavie. L'article aborde des thématiques comme la dynamique des populations, estimée par les dates radiocarbone ; les modèles de peuplement et la localisation des sites ; ou encore les traditions techniques. Les perspectives nouvelles s'élargissent vers une perception améliorée de la vie sociale, mais aussi des rituels voire des cosmogonies, dans une perspective holistique.

E. Breijers et ses collègues questionnent également la modélisation des dynamiques des implantations humaines sur le littoral, en insistant sur la datation difficile des lignes de rivage du début de l'Holocène, aujourd'hui exondées, le long des côtes de l'actuelle Lettonie, sur la rive orientale de la mer Baltique (« Identifier le déplacement des anciennes lignes de rivage de la mer Baltique par le *clustering* des données de terrain et de distance le long de l'axe du soulèvement glacio-isostatique »). Un travail de modélisation géomatique du relèvement isostatique a été réalisé à partir d'un modèle numérique de terrain très détaillé. Cette modélisation a permis d'identifier 25 lignes de rivage successives durant les stades du lac Ancylus et de la mer à Littorines. Ces données constituent désormais une base solide pour l'interprétation des sites archéologiques qui, initialement côtiers, se sont retrouvés exondés sous l'effet du relèvement isostatique post-glaciaire.

B. Gehres introduit quant à lui une dimension supplémentaire dans cette modélisation des espaces littoraux (« L'archéologie des réseaux insulaires néolithiques : contribution de l'analyse de la céramique à une approche diachronique et paléo-économique des occupations insulaires »), avec l'étude pétro-archéologique et chimique des céramiques. Ces méthodes permettent d'éclairer des processus socio-économiques (transferts, usages, échanges) ou encore la gestion des ressources minéralogiques. Centrée sur les occupations néolithiques des îles bretonnes (France), l'étude permet en outre d'aborder

des questions fondamentales concernant les interactions de ces premières sociétés agro-pastorales avec le continent et, plus généralement, concernant l'influence du milieu marin dans les systèmes de peuplement de milieux *a priori* peu favorables à l'expansion de ces pratiques.

I. M. Berg-Hansen et ses collègues (« Les modèles conceptuels du littoral dans l'archéologie paléolithique norvégienne ») proposent un cadre théorique à la recherche préhistorique sur le littoral, à partir des travaux menés en Norvège. Le rebond isostatique très important dans ce pays permet aujourd'hui de disposer des anciennes lignes de rivage du Mésolithique, livrant d'emblée une datation grossière des occupations humaines littorales (*beach model*). Les auteurs soutiennent que les fondements théoriques de ces approches développées depuis des décennies sont trop simplistes. Une moindre attention a en effet été accordée aux zones situées à l'intérieur des masses continentales. Il convient désormais de les réintégrer dans une réflexion plus large, identifiée comme « les pratiques du paysage (*landscape of practice*) », c'est-à-dire la manière dont on construit mentalement ces espaces en agissant en leur sein.

Cet article vient clore les actes de la table ronde de belle manière en mettant l'emphase non plus sur les méthodes et les techniques de nos explorations mais sur l'assise idéologique et conceptuelle de ces travaux. Il résonne comme un appel à d'autres manifestations scientifiques sur ces thèmes ; concepts et méthodes voguent de concert. Les approches scientifiques des occupations préhistoriques des littoraux – ici autour de l'Atlantique Nord et de la Baltique – font souvent appel à une association forte entre géomorphologie et archéologie : comment faire autrement dans un contexte de forte érosion littorale ? L'éventail des méthodes employées va de la géophysique à l'étude des pâtes de céramique, chacune livrant un reflet de ces mondes disparus. La mise en commun de ces approches est souhaitable pour les restituer au mieux ; mais bien des obstacles méthodologiques devront être surmontés. Dans le contexte actuel de réchauffement climatique global et de remontée prévisible du niveau moyen des océans, espérons être en mesure de gagner de vitesse sur l'érosion marine ou les aménagements humains souvent intempestifs.

